

## 6. Les méthodes d'enseignement-apprentissage du français, langue étrangère, hier et aujourd'hui



Trương Quang Đệ

Conférence donnée à la Maison de la Francophonie de HCM-ville,  
2006.

D'hier à aujourd'hui, les méthodes d'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère en général et du français en particulier sont nombreuses et variées.

Elles se succèdent les unes aux autres dans le temps ou coexistent de façon durable. Elles portent des noms différents, tous aussi évocateurs les uns que les autres, comme méthode directe, méthode audio-visuelle, méthode communicative, méthode interactionnelle etc. Dans l'ancien temps, chez nous, on apprenait le français dans les établissements scolaires et à l'université. Les méthodes qu'on utilisait étaient officielles, parce qu'elles étaient définies par le gouvernement, et traditionnelles parce qu'elles étaient adoptées par la tradition éducative du pays. Elles répondaient uniquement à un besoin: la réussite scolaire.

Mais le monde a bien évolué depuis, l'apprentissage du français ou d'une autre langue étrangère n'est plus limité au seul cadre scolaire ou universitaire. Différentes couches sociales ont besoin maintenant de connaître ou de maîtriser une langue étrangère dans leur promotion professionnelle. Peu à peu, on est arrivé à constater que chaque méthode devait répondre à un type de besoin défini, viser un objectif précis, servir un public déterminé. Le temps est bien venu où l'enseignant n'impose plus sa méthode à ses apprenants. Par contre, ce sont les apprenants qui choisissent la méthode qui convient à leur besoin.

Mais, de toute évidence, on ne saurait choisir une bonne méthode si on ignore les principes sur lesquels elle se construit. Dès lors, cet article propose d'aider les lecteurs à faire connaissance avec ces principes qui se résument dans les notions essentielles suivantes.

### 1. Le point de départ d'une méthode.

Il fut un temps où toute langue était assimilée à un ensemble de mots, donc à un vocabulaire. L'apprentissage d'une langue était alors considéré comme l'acquisition d'un nombre déterminé de mots et expressions. Puis on apprenait des règles de grammaire régissant l'emploi de ces mots. **Le mot** devenait ainsi le point de départ de toutes les méthodes traditionnelles. Celles-ci se

construisaient sur les centres d'intérêt et les règles de grammaire. Dans les écoles, les collèges, les lycées, les universités, les écoles supérieures les méthodes traditionnelles avec le mot comme point de départ dominaient. À partir des années soixante, on s'est aperçu que les méthodes, avec comme point de départ le mot, n'aidaient pas beaucoup les apprenants dans leur communication réelle. En effet, on avait beau connaître un grand nombre de mots et toutes les règles de grammaire, on n'arrivait toujours pas à faire une phrase correcte dans une situation donnée.

Avec les méthodes audio-orales et audio-visuelles des années soixante et soixante-dix, on a pris **le modèle de la phrase** comme point de départ et on rejeté catégoriquement le mot. Apprendre une langue, c'était apprendre à répéter des types de phrase toutes faites.

À la fin des années soixante-dix, on a constaté que les modèles de phrase répétés n'aidaient pas non plus les apprenants à bien communiquer. Car parler, ou écrire, ce n'est pas répéter quelque chose de déjà dit ou d'entendu mais créer un énoncé nouveau, jamais entendu, ni dit. Une science du langage a été créée qui répondait bien à cette conception: **l'énonciation**, conçue d'abord très tôt par Émile Benveniste, enrichie et approfondie ensuite par de nombreux linguistes français et étrangers. Les méthodes nouvelles des années quatre-vingt étaient qualifiées de **communicatives** et elles se basaient sur l'énonciation. Leur point de départ: **l'acte de langage**. Un acte de langage est un acte humain réalisé par le biais du langage. Critiquer, promettre, s'excuser, ...sont des actes de langage. Tandis que rire, dessiner, se promener...n'en sont pas. Dans l'esprit de ces méthodes, parler une langue c'est réaliser des actes de langage dans cette langue. Et dans cette perspective, c'est pour se présenter, s'excuser, s'exprimer, approuver, conclure...

Les méthodes communicatives permettent aux apprenants de planifier leur étude suivant un ensemble d'actes de langage exigés. Car elles se construisent justement chacune sur une liste précise d'actes destinés à un public déterminé.

## 2. L'espace didactique d'une méthode.

Chaque méthode repose sur un espace didactique, c'est-à-dire sur l'environnement de l'apprentissage. Quand on apprend le français dans une classe avec des manuels, des dessins et autres médias, on se trouve dans un espace de fiction où tout acte de langue doit être imaginaire. Mais quand on apprend le français dans les conversations réelles avec des Français de Paris ou de Bordeaux, on se trouve dans un espace authentique. Il en sera de même quand on lit un livre français, un journal français, quand on écoute RFI ou quand on regarde une chaîne de télévision francophone.

Entre ces deux extrêmes il y a maintenant une approche didactique du nom de **simulation globale**. Avec cette approche, on apprend le français dans le cadre d'une activité professionnelle réelle. Le Vietnam a connu d'intéressantes expériences avec les simulations globales quand il

y avait à former, dans un temps record, des francophones pour les diverses tâches à propos du Sommet francophone à Hanoi en 1997 ou du Festival de Hué en 2000.

### **3. L'utilisation des technologies nouvelles.**

L'apprentissage du français évolue rapidement en fonction du progrès technologique obtenu. Si, vingt ans auparavant, une radio-cassette faisait la joie des enseignants et des apprenants, à l'heure actuelle, l'apprentissage ne connaît plus de limite avec les dernières réalisations télématiques. En effet, les courriers électroniques, l'Internet et les antennes paraboliques sont là pour servir les apprenants dans la réalisation de n'importe quelle tâche de communication.

Mais, pour tout dire, la réussite de chacun n'en dépendra que très peu. Ce qui fait l'affaire dans l'apprentissage d'une langue étrangère, en l'occurrence le français, c'est une bonne motivation, faute de quoi on n'aboutira à rien.